

LIONEL LE QUÉRÉ

*LE CIMETIÈRE  
DES  
PAPILLONS*



Lionel Le Quéré

Le Cimetière des  
Papillons

© Lionel Le Quéré, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-2855-4



Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Recueil de Poèmes Mélancoliques en Prose*

*Composés A travers*

*Des Temps et des Lieux*

*Qui n'ont peut-être Jamais Existés*

“C’est ainsi que finit le monde,  
C’est ainsi que finit le monde,  
C’est ainsi que finit le monde,  
Non par un boom, mais par un soupir.”

## **LES HOMMES CREUX**

Thomas Stearns Eliot

“Toute vie est bien entendu un processus de démolition.”

## **LA FÊLURE**

Francis Scott Fitzgerald

## ***LES FASCINANTS***

# LE FLEUVE

*L'Apôtre vécut dans une maison près du méandre de la rivière...*

C'était une fameuse journée pour aller se promener. Je n'étais arrivé dans ce merveilleux lieu que la veille au soir, mais déjà ce matin, mes jambes me démangeaient d'aller explorer un peu plus en avant les riches, à n'en pas douter, contrées avoisinantes.

J'humais le bon air frais d'un matin automnal de campagne ; mes pas foulaient l'herbe fraîchement humectée de la rosée de l'aube ; je portais mon petit sac sur mes frêles épaules et tentais d'entrer en communion avec la nature environnante, les pins, les hêtres et les milliers de vies invisibles qui clairsemaient et le ciel et la terre...

Au bout d'un étroit sentier, tout au long duquel j'avais suivi un mince ruisseau, je débouchai sur une vaste clairière. J'essayais encore et toujours de me laisser absorber par la beauté enchanteuse des lieux, mais je crois que ma vie de citadin m'avait coupé violemment de tout ce que peut pour un homme plus sain inspirer la gratitude éternelle envers la création.

Habité d'un étrange sentiment, je me mis en tête, tout au moins une pensée s'y installa, que je devais suivre le ruisseau qui peu à peu s'élargissait ; serpentant entre roches et hautes herbes, je laissais mes jambes s'agiter seules tandis que mon esprit rêvassait.

Je repensais aux dernières semaines difficiles que j'avais passées, tous ces bons conseils que l'on avait crus bon de me donner et le dernier, que j'avais décidé de suivre : me ressourcer seul, quelque temps, dans cette région pour le moins reculée. Oui, me retrouver avec moi-même, entouré par Mère Nature tel un nouveau Henry David Thoreau. Pour quelques jours, j'aurais mon Walden et ma vie dans les bois.

On m'avait dit que l'air ici y était plus pur qu'ailleurs. Et c'est vrai que

ma première nuit dans ce lieu avait été quelque peu moins agitée que toutes les nuits précédentes ; certes, il y avait toujours ces rêveries obsédantes mais pour la première fois depuis bien longtemps, elles ne troublèrent guère mon sommeil.

Cela serait mentir que de dire que j'allais vraiment mieux, au bout d'une nuit seulement ; mais il me fallait reconnaître que ce lieu semblait effectivement doté d'un singulier effet apaisant ; et plus je m'enfonçais ce matin-là dans les sous-bois, le long du ruisseau, plus l'effet apaisant de cet endroit me semblait réel.

J'avais à nouveau l'impression de retrouver quelques sensations agréables dans mon corps et mon esprit et je poursuivais mon chemin plus en avant, toujours à la recherche d'une harmonie plus grande avec moi-même.

Oui, sûrement était-ce la vraie raison de ma venue, accéder à un peu plus de sérénité et de stabilité ; me remettre des vives émotions qui avaient été provoquées en moi et sur lesquelles je ne souhaite m'étendre ; cela pourrait paraître indécent en pareil lieu, et en tout état de cause, je ne saurais que dire à leur sujet.

Devant moi, le ruisseau, dont je suivais toujours le cours, allait s'élargissant, tant bien que le nom de ruisseau ne lui seyait dès lors plus ; c'était plutôt désormais une fine rivière qui s'écoulait doucement à mes côtés.

Cela devait bien faire plusieurs heures maintenant que j'avais quitté mon cabanon et tout en suivant le cours de ma marche et de mes pensées, j'en avais oublié que mon idée première, ce matin, était d'aller pêcher quelques poissons pour le repas. Bien sûr, cela ne m'était absolument pas indispensable ; j'avais pris suffisamment de provisions avant mon départ de la ville et on m'en avait même ajouté dans mes sacs sans que je ne m'en aperçoive. Mais la pêche faisait partie intégrante de mes grandes résolutions de vivre en autonomie complète durant mon séjour ici et d'avoir le moins recours possible à tout ce que j'avais pu apporter avec moi.

J'atteignis enfin un point qui semblait parfaitement convenir à mon

dessein. La rivière y était scintillante par la grâce de majestueux arbres qui avaient eu la courtoisie de laisser filtrer quelques fins rayons de lumière à travers feuillages et branchages.

Je décidai donc de m'asseoir sur un petit rocher qui convenait parfaitement à la forme de mon séant, posai mon petit sac à dos près de moi et me mit à observer l'eau filante ; elle était, à cet endroit plus qu'ailleurs, d'une limpidité extraordinaire. En parfait homme des bois, je comptais attraper, bien sûr les poissons à mains nues et de toute manière, je n'avais jamais disposé d'une canne à pêche.

Après quelques minutes d'observation supplémentaires durant lesquelles j'avais pu entrapercevoir bon nombre de petits poissons, je défis les boutons de ma chemise, retroussai mes manches ainsi que le bas de mon pantalon et m'apprêtais à mettre un pied dans l'eau... mais... je vis alors une horrible chose me passer juste à côté, dans l'eau ; elle venait de me frôler le pied.

Une angoisse indescriptible m'étreint à la gorge, j'avais le souffle coupé et avait déjà fait trois bons pas en arrière quand je la vis repasser une seconde fois... Qu'était-ce ? Je n'osais me rapprocher. Je scrutai la rive et cette chose qui m'avait inspiré une profonde terreur repassa sous mes yeux.

En le voyant de nouveau, je n'en doutais plus, c'était une espèce de serpent d'eau douce. Mais qu'il put y en avoir par ici me paraissait quelque peu étonnant. Toujours est-il qu'irrésistiblement, je m'approchai de nouveau, mais d'un petit pas seulement.

La bête ne bougeait plus ; elle semblait s'être arrêtée au fond de l'eau – la profondeur de la rivière ne devant pas excéder cinquante centimètres à cet endroit. En la regardant un peu mieux, je pus m'apercevoir qu'elle ne ressemblait pas tant que cela à un serpent ; elle n'en avait pas la finesse ; elle était bien plus large, plus massive. Elle avait une couleur sableuse, ou terreuse, je ne sais. Une couleur assez terne en tout cas sur la plupart de son corps sauf à certains endroits où l'on voyait clairement apparaître quelques pointes rouges vifs.

Je ne pouvais détacher mon regard de cette monstrueuse forme écailleuse



et continuai à m'approcher un peu plus près, toujours plus près. Mon visage effleurait presque l'eau désormais. La bête était quelques centimètres en dessous de moi ; son image était quelque peu brouillée par les remous de l'eau.

C'est à ce moment qu'elle amorça un vif mouvement, ondula quelques longueurs plus loin, revint vers moi et me fixa droit dans les yeux. C'est en tout cas l'impression que j'eus. Je n'avais pas eu le temps d'esquisser le moindre mouvement.

Nos regards étaient donc plongés l'un dans l'autre. Quelle réflexion étrange me fis-je à ce moment ? Quelle sensation bizarre m'habitait ? Il n'y avait pas de peur mais une fascination intense pour cette lueur qui émanait de ses yeux ; un jaune incandescent qui irradiait jusqu'aux tréfonds de mon âme.

Je ne sus combien de temps dura exactement cet instant jusqu'à ce que je fusse rentré à mon cabanon. De nombreuses heures s'étaient écoulées depuis que je l'avais quitté ce matin. La nuit était déjà tombée et avait entièrement recouvert et le ciel et la forêt environnante.

J'avais été comme en apesanteur durant tout le trajet du retour ; car après que nous nous fûmes observés pendant tout ce temps (mais peut-être cela n'avait-il duré que quelques secondes, je ne saurais le dire), le serpent - je ne sais comment l'appeler autrement - et moi, celui-ci avait fait volte face et était parti s'enfouir dans le sol sablonneux de la rivière.

Ce soir-là, je fis les cent pas dans ma cabane, repensant à cette étrange rencontre. Je décidai d'allumer un peu de feu dans la cheminée et même en observant de près les flammes, je n'y retrouvai pas une once de la lumière entraperçue dans les yeux du reptile aquatique.

Après avoir consigné cette journée, ô combien mémorable, dans mon carnet, je partis me coucher, le cœur étrangement oppressé ; et je dois dire que je passai une nuit fortement agitée.

\*

\*\*

Enfin le matin finit par arriver et je me réveillai difficilement. Je m'habillai et déjeunai tout en faisant semblant de me demander à quoi j'allais bien pouvoir employer ma journée.

Mais je n'avais en réalité qu'une idée en tête : retourner sur mes lieux de promenade de la veille et espérer revoir ma fascinante créature.

Je ne savais exactement ce qui me poussait à agir ainsi (le sait-on jamais ?) mais toujours est-il que j'avais déjà effectué une bonne partie du chemin à longer le bord de la rivière lorsque j'arrivai enfin à l'emplacement exacte de ma rencontre.

Je m'assis de nouveau à la même place et attendis... attendis longuement... et patiemment.

Enfin la forme se dessina à quelques encablures de mes yeux. Le voilà qui arrivait à une vitesse tout à fait surprenante. Il était d'une rapidité incroyable. Il s'arrêta d'un coup net devant moi et resta posté là quelques instants comme la veille.

Je ne m'étais pas rendu compte à quel point il était grand. Plusieurs mètres de long assurément. Je me sentais à nouveau quelque peu apeuré et me demandai quelle idée stupide j'avais bien pu avoir de revenir ici ; mais lorsque le serpent ondula un peu plus près de moi et me regarda de nouveau de ses yeux flamboyants, je ne me posai plus la question et m'apaisai immédiatement.

Ce n'était pas seulement de l'apaisement que me procurait ce regard. Il me transportait littéralement dans un état que je n'avais jamais expérimenté jusqu'alors : euphorie, sérénité, bien-être, peu importe le nom que l'on pouvait donner à cet état de conscience ; il était là et il était merveilleux.

Je n'avais jusqu'à présent jamais cru à de quelconques histoires sur la